

DEUXIEME TABLEAU

“La tentation de Saint Antoine” (Jérôme Bosch)

Asile. Bureau du directeur. Deux portes. Tableau de Bosch accroché au mur dans son cadre doré.
Méphisto en camisole de force.

Scène I

Méphisto (debout, silence) : -
Le directeur (assis ; écrit en silence) : -
Méphisto (s’assied) Tu ne sens pas le diable en toi ?
Le directeur Non.
Méphisto Je suis pourtant en toi !
Le directeur Tu crois ?
Méphisto Avec moi, on ne croit pas. C’est certain !
Le directeur Mais, je ne t’y sens pas moi.
Méphisto Ce que tu penses être toi est en fait moi...
Le directeur Je ne suis pas moi en moi ?
Méphisto Si. Mais ce que tu appelles moi, c’est en fait moi et pas toi... (Il sort).
Le directeur (se précipite à la porte) A l’avenir, il faudra me vouvoyer. Je ne suis pas “toi”!

Scène II

Le psychiatre (qui entre) Le nouveau... il se prend vraiment pour Satan !
Le directeur (sursaute) Et s’il l’était vraiment !
Le psychiatre Un psychiatre n’est pas un théologien, monsieur le directeur.
Le directeur Il faudrait pourtant psychanalyser Dieu ! Pas de création sans folie...
Le psychiatre (l’air de rien) Mais pourquoi le diable serait-il dans cet asile ?
Le directeur A force de tromper les autres, il s’est peut-être trompé lui-même, et il s’est oublié dans un homme.
Le psychiatre Un lapsus ! C’est fou !
Le directeur Nous avons déjà eu un roi Salomon, un Napoléon, deux Jeanne d’Arc, trois Charlot... (Il va regarder par le judas pratiqué dans son Bosch.)
Le psychiatre Nous avons encore ce maniaco-dépressif qui tombe de Jésus en... Judas.
Le directeur Et une Marie-Madeleine, qui se donne à tout le monde comme un Christ; elle ne se prend pourtant pour personne, mais (il rit) ne se prend pas non plus pour rien.
Le psychiatre Et l’éternel docteur Faust..., avec son idée fixe de soigner...
Le directeur (inquiète) Ces angoissés !...
Le psychiatre Par peur d’eux-mêmes, ils se réfugient tous en un autre !
Le directeur De préférence immortel ! qu’ils ne peuvent être. (Il remet d’aplomb le crucifix au mur).
Le psychiatre L’autre n’est pas mal dans sa peau, on ne le sent pas ! Abstraits d’eux-mêmes, ils ne doivent plus vivre.
Le directeur Le carnaval, quoi !
Le psychiatre Nos malades ne sont pas des clowns, monsieur le directeur.
Le directeur Carn-aval, dans son sens d’origine, “plus de chair”, confrère. Ils existent comme de purs esprits, des simples d’esprit, s’essaient à être sages et calmes comme des images...
Le psychiatre Les faire changer de rôle !
Le directeur Quoi ?
Le psychiatre Ils comprendraient leur absurdité, sait-on jamais.
Le directeur Un bal masqué à l’asile, peut-être !
Le psychiatre Un bal thérapeutique ; un grand jeu de rôles !
Le directeur Un autre, - dans leur propre grimace ! - leur paraîtra grotesque. Ils finiront par rire d’eux-mêmes ! génial ! “Changez”, et que ça valse !
Le psychiatre Tu te dis Jésus, tu feras Judas. Pour rire. Tu te crois Satan, tu feras Jésus. D’accord ? etc.
Le directeur Un psychodrame comme piège à con pour le diable ! débile !